

# **LA GUERRE DE STALINE CONTRE LE JAPON**

**L'opération offensive stratégique  
de l'Armée rouge en  
Mandchourie, 1945**

## **Chapitre 5 :**

### **Le Front Trans-Baïkal :**

#### **le « Courant de fer »**

*« À 4 h 30, les régiments, les divisions et les corps d'armée passent à l'offensive. Ce « courant de fer » ne reculera devant rien jusqu'à la défaite complète de l'armée du Guandong ! »*

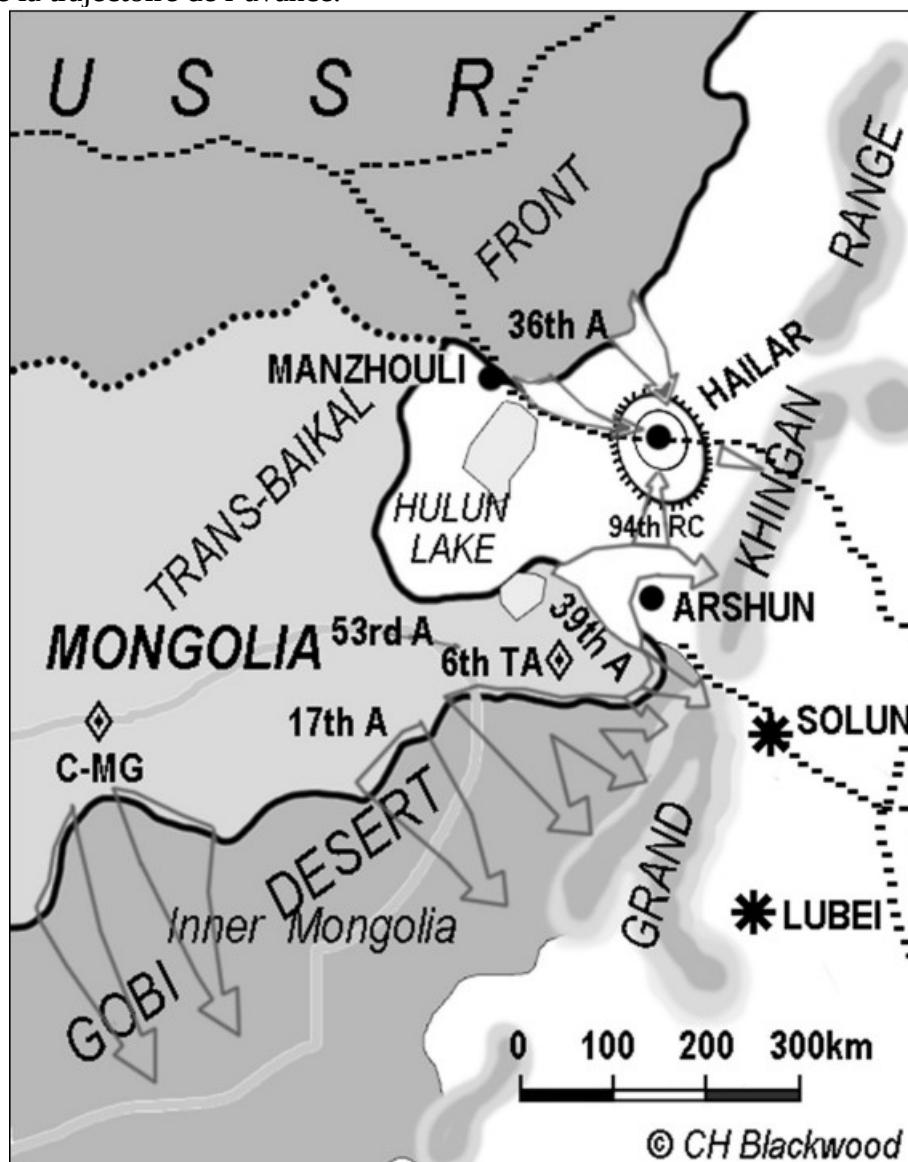
Le groupe de cavalerie mécanisée soviéto-mongole a commencé son attaque à minuit, heure locale, avec l'avancée de puissantes forces blindées. Un bataillon renforcé de la 27<sup>e</sup> brigade de fusiliers motorisés soviétiques et de la 7<sup>e</sup> brigade blindée motorisée de l'armée populaire mongole a pénétré le désert de Gobi en deux colonnes distantes d'environ 200 km. Les Mongols connaissaient bien le terrain et connaissaient bien l'emplacement des gardes-frontières ennemis. La tâche de ces unités avancées était de vaincre et de détruire rapidement les avant-postes frontaliers ennemis avant qu'ils ne puissent avertir leur commandement supérieur de ce qui se préparait. En tant que commandant du Groupe, le colonel général Pliyev devait le formuler ainsi : « Le succès de l'offensive [...] dépendait en grande partie de la rapidité avec laquelle nos troupes pouvaient faire face aux gardes-frontières ennemis... »

Les événements se sont déroulés favorablement. En conséquence, le premier échelon du corps principal du groupe a franchi la frontière à 3 heures, le second une heure plus tard, heure à laquelle les détachements avancés étaient en tête. En effet, la doctrine de l'Armée rouge stipulait qu'un détachement avancé, construit autour d'une brigade de chars renforcée (avec un appui automoteur d'artillerie et d'infanterie), devait opérer bien en avance sur une force principale. L'effectif de la brigade de chars pouvait varier, mais elle disposait généralement de quarante à soixante-cinq chars et d'un ou plusieurs régiments d'artillerie automotrice, chaque régiment contenant une vingtaine de canons d'assaut. La fonction de ces détachements n'était pas de s'engager dans un combat soutenu, mais de semer la confusion et la dislocation en pénétrant dans les zones arrières de l'ennemi et de s'emparer et de tenir des points importants, tels que des ponts et autres, jusqu'à l'arrivée de la force principale.

Les premiers prisonniers interrogés ont rapporté qu'ils avaient été submergés par l'attaque soudaine, en particulier lorsque les chars sont apparus dans la nuit. Pliyev a décrit « une mer de lumières éblouissante » brisant l'obscurité alors que la force, composée de milliers de chars et d'autres véhicules avec leurs phares allumés, se précipitait vers l'avant. Il l'a comparé à un « fleuve ardent, se libérant de ses rives, et rugissant dans les profondeurs de la Mandchourie ». La surprise, l'un des principes de guerre les plus importants depuis l'époque de Sun Tzu, avait été réalisée. La rapidité des mouvements, un autre ingrédient crucial du succès, était également en train d'être accomplie. Les plus grandes difficultés étaient le terrain et la chaleur : « Le soleil brûle le corps et l'âme [...] L'air est aussi chaud que s'il sortait d'un haut fourneau. »

Dès le premier jour, l'effet débilant de la température du désert a été exacerbé par une pénurie d'eau. Selon Pliyev, les premiers points d'eau que son commandement avait prévu de capturer se sont avérés moins abondants que prévu. Il s'est avéré nécessaire de filtrer deux fois la « boue » obtenue avant qu'elle ne soit utilisable de quelque manière que ce soit. Ceci, bien sûr, prenait beaucoup de temps et, étant donné que l'ensemble du plan opérationnel était basé sur la vitesse, alors beaucoup dépendait de la capture par les détachements avancés de sources d'eau viables pour soutenir l'avance. Pliyev exprima la crainte que si l'ennemi les empoisonnait, la situation pourrait tourner à la tragédie. Malgré les difficultés du terrain et de la chaleur, dans la soirée du 9 août, les unités mécanisées à la tête des deux colonnes avaient pénétré à environ 70 km dans le désert de Gobi. Les formations à cheval qui suivaient n'étaient qu'à environ 10 km derrière eux. Les unités de cavalerie ennemies avaient été repérées par une reconnaissance matinale menée

par la 12e armée aérienne, mais plutôt que de se concentrer pour attaquer, elles se dispersèrent et s'écartèrent de la trajectoire de l'avance.



De même que les deux colonnes du commandement de Ppliev étaient largement séparées, toutes les formations du front transbaïkal l'étaient aussi. À environ 150 km au nord de la colonne de gauche, la 17e armée de Danilov avance simultanément en Mongolie intérieure en deux colonnes dirigées par les 70e et 82e bataillons de chars renforcés. À la tombée de la nuit, ces unités avancées avaient suivi l'avance du groupe de cavalerie mécanisée, avec les colonnes du corps principal à environ 20 km à l'arrière.

Ces deux forces jouaient essentiellement un rôle de soutien au marteau principal de toute l'opération au nord. Comme nous l'avons déjà souligné, la 6e armée de chars de la Garde renforcée du colonel général Andreï Kravtchenko s'était vu attribuer un « rôle exceptionnellement important » dans la campagne. Le noyau de cette force se composait d'un seul corps de chars (5e Gardes), de deux corps mécanisés (7e et 9e Gardes) et de deux brigades d'artillerie automotrice (208e et 231e). Quatre bataillons de chars distincts (1er-4e) équipés de quatre-vingt-huit chars légers BT-5 et BT-7, deux divisions d'infanterie (36e et 57e divisions de fusiliers motorisés), ainsi que de l'artillerie remorquée, de l'artillerie antiaérienne, des unités de génie et de reconnaissance, et un bataillon amphibie spécialisé dans les armes spéciales. Au total, l'armée a pu déployer 826 chars, 193 canons

automoteurs SU-100 et SU-76, 188 autres véhicules blindés, 945 canons de campagne et mortiers, 43 lance-roquettes multiples, 165 canons antiaériens, 6 489 véhicules et 948 motos.

Les divisions d'infanterie motorisée, qui, contrairement au reste de l'armée, avaient une longue expérience de la région, formaient l'avant-garde. Comptant environ 20 000 hommes au total, leur mission était de courir en tête du corps principal en deux colonnes distantes d'environ 70 km, avec l'objectif de sécuriser et de tenir les cols de montagne, l'intention étant de préserver corps mécanisé de blindés pour les opérations ultérieures dans le Mandchoukouo même. Suivant ces éléments d'avant-garde venaient les deux corps mécanisés (7e et 9e, respectivement au nord et au sud), en plusieurs colonnes. Le 5e corps de chars, déployé en plusieurs colonnes, avançait également immédiatement derrière le 9e corps mécanisé. Le plan original avait stipulé que l'avance vers le nord ne se ferait qu'en deux colonnes, mais le terrain était tel que cette méthodologie a été rapidement modifiée de sorte que l'avance s'est déroulée le long de six ou huit routes parallèles, formant un front de 15 à 20 km de large. Il ne devait pas être nécessaire de déployer une colonne en formation de combat pour l'un ou l'autre des deux groupes principaux ; Les unités avancées balayaient toutes les petites unités ennemies qui se mettaient en travers de leur chemin. Comme pour le groupe mécanisé de cavalerie, les principaux problèmes à surmonter sont le climat et le terrain.

Un compte rendu de l'avance du 7e corps mécanisé détaille comment ils sont partis vers 4 h 30 le 9 août. Aucun ennemi n'a été rencontré et, à la suite d'une forte poussée, le corps a dépassé le rythme d'avance prévu, atteignant 130 km contre une pénétration prévue de 100 km au cours des premières 24 heures. Cela a été réalisé malgré les conditions difficiles. Comme le dit l'histoire du combat du corps (citée dans Nebolsin & Zavizion (2017)) : le temps était calme mais suffocant, le soleil brûlait impitoyablement. Même les véhicules à chenilles avaient du mal à traverser les dunes du désert sablonneux, et les efforts ont créé une énorme couverture de poussière. Un participant anonyme raconte comment « du sable chaud m'a grimpé dans le nez » et « m'a bouché les yeux ». Les troupes devinrent insupportablement assoiffées et consommèrent rapidement leurs réserves d'eau personnelles qui, parce que les « rares puits » rencontrés avaient été « empoisonnés par l'ennemi », ne pouvaient pas être réapprovisionnées.

Le 9e corps mécanisé formant la branche sud de l'avance a connu à peu près les mêmes problèmes. En effet, ils auraient pu être moins bien lotis dans un sens car ils étaient équipés de chars Sherman américains, qui avaient une mobilité plus limitée et une consommation de carburant plus élevée que le T-34 soviétique. Le sol, du moins au début, était également quelque peu différent, étant une plaine « recouverte d'une végétation desséchée ». Selon un récit rédigé par le commandant du bataillon Dmitry Loza, sous cette fine couche d'herbe, cependant, se trouvait du « sable sec » aussi « fin que de la cendre ». Plus de deux chars Sherman en ligne devant eux passant sur un tel terrain ont rapidement découvert le sable fin, provoquant l'enlèvement des véhicules suivants. Il a fallu les efforts combinés de deux autres chars – « reliés en série par des câbles de remorquage et se déplaçant à basse vitesse » – pour récupérer le char bloqué. Étant donné la nécessité d'être rapide, il s'agissait évidemment d'une situation à éviter, et pour ce faire, la force a été obligée de se disperser. Malgré cela, les Sherman ont trouvé que la marche était lente car le sol se transformait en un terrain classé comme un « borbier sec », un « mélange de cailloux fins et de sable friable presque poudreux ». Même lorsque le mouvement était possible, les nuages de poussière ainsi soulevés nécessitaient l'élargissement et l'étalement des formations pour éviter le potentiel de collisions. La chaleur diurne est également devenue un problème, comme le détaille Loza :

*« La température était de 40 degrés Celsius... L'armure des Sherman était comme une poêle en feu. Il était impossible de toucher la tourelle et le châssis à main nue. Les moteurs ont commencé à surchauffer. Nous avons été contraints de faire une courte halte, au cours de laquelle nous avons nettoyé la poussière des radiateurs et fait le plein de liquide de refroidissement. »*

Il convient de mentionner qu'au sommet de chacune de ces « poêles brûlantes » se trouvaient environ huit à dix fantassins (desantniki), dont les souffrances dans de telles conditions étaient

immenses. Cependant, comme Staline est censé l'avoir dit un jour, « Il faut un homme très courageux pour ne pas être un héros dans l'armée soviétique ».

Loza mentionne également les problèmes découverts en ce qui concerne les puits ; il remarqua que les Japonais en retraite « avaient détruit toutes les sources d'eau » qui étaient « remplies de terre et peut-être empoisonnées ». Néanmoins, et malgré tous les problèmes, à midi le 10 août, une journée entière plus tôt que prévu, les pentes occidentales de la chaîne du Grand Khingan avaient été atteintes. Ici, il y a eu une pause opérationnelle pendant que « nous attendions les résultats de la reconnaissance des cols. »

Les trois unités du front transbaïkal déjà mentionnées (le groupe de cavalerie mécanisée soviéto-mongole, la 17e armée et la 6e armée de chars de la Garde) avançaient dans des zones où l'ennemi n'était pas censé être rencontré en force. On ne peut pas en dire autant des deux autres composantes majeures de ce front, la 39e armée de Lioudnikov et la 36e armée de Loutchinski. Le premier était chargé à la fois d'avancer vers l'est sur le flanc gauche de la 6e armée de chars avec deux corps d'infanterie, contournant ainsi les ouvrages défensifs de « catégorie spéciale » qui comprenaient la région fortifiée de Hailar, tout en envoyant un groupe détaché, composé du 94e corps de fusiliers, contre l'arrière de cette région.

L'avance vers l'est de la 39e armée commença avec le 5e corps de fusiliers de la Garde et le 113e corps de fusiliers se déplaçant de front sur 45 km. Les blindés organiques des deux corps, les 206e et 44e brigades de chars, ont mené l'attaque, qui était elle-même menée par la 61e division de chars. Cette approche à chargement avancé et à blindage lourd – le « flux de fer » – a été adoptée au nom de la vitesse, et elle a pris quelques risques. Par exemple, les unités d'artillerie lourde ont été obligées de rester à la traîne. La technique, cependant, conférait d'autres avantages. Comme l'a expliqué Glantz :

*« Les détachements avancés opéraient en grand nombre à tous les niveaux avec beaucoup d'effet. Ils ont perpétué l'élan des assauts initiaux, ont créé leur propre élan et ont transmis cet élan à l'ensemble des opérations de l'armée et du front. »*

L'officier politique (membre du Conseil militaire<sup>19</sup>) sous le commandement de Lioudnikov, le colonel Vassili Boïko, a décrit son impression de l'avancée initiale de ces forces blindées, telle qu'elle a été observée depuis le sommet d'une colline du côté mongol de la frontière :

*« À un moment donné, tout le monde... J'ai littéralement eu le souffle coupé par un miracle : le ciel s'est retourné. Des milliers de lumières – des étoiles – scintillaient en contrebas, parmi les contreforts des Khingans. C'étaient les feux de signalisation arrière de nos chars et de nos véhicules... »*

Le terrain à traverser par la 39e armée à l'approche de la chaîne de Khingan était, comme pour les forces plus au sud, en grande partie désertique avec des basses terres de marais salants. Ce dernier a causé des difficultés aux véhicules, nécessitant la création de remblais par les ingénieurs militaires pour permettre le passage de blindés lourds si nécessaire. Cela a naturellement ralenti les progrès. La chaleur intense était également un problème, causant des problèmes parmi les hommes, les chevaux et les machines. Néanmoins, une évaluation par le haut commandement après 24 heures a révélé que les fers de lance, tout en surmontant la résistance de petites unités ennemies, avaient réussi une avance d'environ 100 km. Il était toutefois considéré comme irréaliste de s'attendre à ce que ce rythme soit maintenu, compte tenu des conditions. Il a donc été décidé de réduire le rythme à 40-50 km par jour, et de permettre aux troupes de faire une longue halte pendant la période la plus chaude. Le service médical a dû prendre des mesures supplémentaires pour protéger les soldats contre les insolationes et pour traiter les patients ainsi affligés sur le terrain.

Les détachements avancés – le « poing blindé » de la 39e armée, comme leur commandant appelait les 262 chars et les 133 canons automoteurs du premier échelon – atteignirent les contreforts du Khingan le lendemain et rapportèrent que le terrain y était plus dur, bien que plus escarpé, ce qui facilitait le mouvement vers l'avant. La région contenait également des ruisseaux et des rivières contenant de l'eau de bonne qualité, ce qui atténuait dans une certaine mesure les difficultés déjà mentionnées. Un cours d'eau, cependant, constituait une barrière : un affluent de la rivière Khalkha (Khalkhin Gol), près du lieu de la bataille de 1939. L'armée était bien équipée pour

faire face à un tel obstacle grâce à l'envoi d'une formation de génie de combat dédiée, la 32e brigade du génie. Chacun des corps avait l'un des bataillons de la brigade à l'avant-garde de l'avancée : le 228e bataillon du génie avec le 94e corps de fusiliers, le 203e bataillon du génie avec le 113e corps de fusiliers et le 230e bataillon du génie avec le 5e corps de fusiliers de la Garde. Il y avait deux bataillons en réserve, l'un dédié à la construction de ponts flottants sur les rivières. Il a rapidement construit sept ponts, trois pouvant supporter 35 tonnes et un pouvant supporter une charge de 45 tonnes.

Ces progrès ont eu un coût. Le corps principal de la 39e armée, et en particulier les parties qui dépendaient du transport sur roues, ne pouvait pas suivre et les forces d'invasion se sont mises à rude épreuve. Étant donné que les véhicules de soutien logistique, y compris les camions-citernes, figuraient parmi ceux qui étaient laissés bien à l'arrière, et que la chaleur et le terrain difficile avaient considérablement augmenté la consommation de carburant, il était clair que la progression risquait de stagner. On y remédia en réduisant la force des détachements avancés aux canons automoteurs, puis en leur fournissant tout le carburant disponible. La probabilité de rencontrer une résistance en force à l'ouest des montagnes était considérée comme faible, et cela s'est avéré une solution pratique.

Cela dit, l'ennemi était maintenant conscient de ce qui allait arriver. Des avions de reconnaissance soviétiques rapportèrent dans la matinée du 11 août que des mouvements de troupes japonaises avaient été observés autour de Hailar, Arshun et Solun. Boyko rapporte également que des avions ennemis ont tenté de bombarder la 61e division de chars. Dans la soirée du 11 août, les unités avancées étaient dans les montagnes et avaient commencé à sécuriser les routes qui les traversaient. Certains, en effet, continuèrent leur route jusqu'à l'est de la chaîne. Il y avait cependant encore une énorme quantité de travail d'ingénierie à faire pour rendre ces routes praticables pour le gros des forces. Néanmoins, Lioudnikov rapporta à Malinovski cette nuit-là que le passage à travers les montagnes serait forcé le lendemain (12 août).

Le 94e corps de fusiliers, agissant séparément contre l'arrière de la région fortifiée de Hailar, avait également fait des progrès substantiels. À la fin de la deuxième journée d'opérations, le corps était séparé du corps principal de la 39e armée par environ 200 km, bien que des officiers de liaison aéroportés maintinrent le contact entre les formations. Pourvues d'unités blindées, les deux divisions composant le 94e corps de fusiliers avaient avancé de plus de 40 km le 10 août contre une légère résistance des unités japonaises et mandchoukouanes. Ils avaient également sécurisé les points de passage fluviaux nécessaires à environ 100 km au sud-ouest de la région. Dans la soirée du 11 août, les détachements avancés du corps avaient atteint la périphérie sud de la ville de Hailar, avec le corps principal quelque part à l'arrière. Là, ils furent arrêtés, non pas par l'action de l'ennemi, mais plutôt par ordre du commandement de l'armée, puisque les efforts du corps n'étaient plus nécessaires sur cet axe d'opérations. En effet, de nouvelles avancées du 94e corps de fusiliers avaient été rendues inutiles en raison du succès des opérations de la 36e armée de Luchinsky, et en particulier de son détachement avancé.

Les opérations de la 36e armée étaient d'un ordre très différent de celles menées par les autres forces du front transbaïkal. Attaquant à partir d'une zone distante d'environ 100 à 120 km du flanc gauche de la 39e armée, sur le côté nord du saillant du territoire mandchoukouan contenant le lac Hulun (Dalaï), la 36e armée est elle-même séparée. Il y avait deux axes d'attaque distincts, commençant à environ 100 km l'un de l'autre avant de converger vers Hailar.<sup>32</sup> Le corps principal, composé de deux corps de fusiliers (le 2e et le 86e, comprenant cinq divisions renforcées), était concentré sur le flanc gauche, au nord. La poussée vers le sud était sous la responsabilité d'un groupe opérationnel composé de deux divisions de fusiliers (les 293e et 298e) et de deux régions fortifiées (les 31e et 32e) sous le commandement du lieutenant-général Sergueï Fomenko.

Les deux formations avaient deux obstacles importants à surmonter avant que l'avance proprement dite ne puisse commencer : d'abord s'approcher, puis traverser, la rivière Argoun, gonflée par la pluie, qui délimitait la frontière entre la Russie et le Mandchoukouo. En effet, alors que le manque d'eau devait tourmenter les forces qui avançaient plus au sud, il y avait une

surabondance de cette substance dans les régions du nord. Comme l'avait noté le géographe Robert Burnett Hall dans une étude de 1930 sur la région :

*« Dans les derniers jours de juin et début juillet, les fortes pluies commencent. C'est une période de violentes tempêtes. Souvent, il pleut en continu pendant plusieurs jours. Les rivières débordent. Les routes deviennent des bourbiers. Cela dure jusqu'en août. »*

Alors que l'Argun elle-même était trop profonde pour être traversée à gué, la plaine inondable environnante, dont une grande partie était pratiquement marécageuse compte tenu de la période de l'année, s'étendait sur des distances comprises entre 4 et 12 km des deux côtés. Il s'ensuivait alors qu'il faudrait effectuer d'importants travaux d'ingénierie, en particulier sur la construction de routes aptes à transporter des blindés lourds et des unités de pont à travers les plaines inondables du côté russe de la rivière, avant que l'attaque principale puisse progresser. Par conséquent, la 68e brigade du génie rattachée a été renforcée par trois bataillons de ponts flottants, un bataillon de pont flottant motorisé (avec trente bateaux d'assaut) et un grand bataillon de véhicules amphibies (avec trente camions amphibies DUKW). Avant que les opérations d'approche et de franchissement puissent avoir lieu, il était toutefois nécessaire de sécuriser les têtes de pont du côté mandchoukouoan de la voie navigable.

À cette fin, à 2 h 00 le 9 août, alors que la zone était enveloppée d'un épais brouillard, cinq détachements d'assaut d'infanterie de force bataillon, chacun issu des divisions formant les 2e et 86e corps de fusiliers, commencèrent à traverser l'Argun à bord de bateaux et de DUKW. Une fois de l'autre côté de la rivière, ils se sont déployés et ont sécurisé des zones à une profondeur d'environ 1 ou 2 km sur la rive sud, écrasant au passage de petits détachements ennemis. En même temps, les ingénieurs commencèrent la construction de routes à travers le sol marécageux pour permettre l'avancement de l'équipement lourd de pontage. Ces routes étaient terminées à 02h00, et à 03h00, le premier pont flottant, capable de supporter 30 tonnes et donc un char T-34 ou un canon automoteur, était en place. Quatre autres ponts flottants et un ferry flottant ont été mis en service vers 4 h 30, et peu de temps après, un pont de 60 tonnes était utilisable. À 6 h, le corps principal avait commencé à traverser, et à 13 h, les éléments de combat des deux corps étaient de l'autre côté de la rivière.

Comme pour les autres armées, le rôle de fer de lance a été attribué à une formation blindée, dans ce cas une formation basée autour de la 205e brigade de chars. Commandée par le major-général Vassili Bourmasov, elle a traversé l'Argun immédiatement après l'infanterie envoyée pour sécuriser la rive opposée. Burmasov a été chargé de conduire vers le sud-est et de capturer les points de passage sur un autre cours d'eau sur la route de Hailar, le Mo-erh Ko-erh Ho (Mozr-Gol Moerh Gol), à la tombée de la nuit le 9 août. Ces points de passage devaient ensuite être sécurisés en attendant l'arrivée des forces suivantes.

Cette partie de la mission avait été accomplie à 20 heures et, après avoir rendu compte de ce retour, d'autres ordres ont été donnés : le détachement avancé devait mener une attaque nocturne vers Hailar dans le but d'entrer dans la ville tôt le lendemain matin.<sup>39</sup> Il s'agissait d'avancer dans une zone connue pour être défendue, et la route vers la ville contenait un obstacle substantiel sous la forme de la rivière Hailar. Burmasov a dirigé sa force le long de la route vers la ville de Hailar tout en envoyant des unités de reconnaissance à l'est. L'un d'eux a rapporté que le pont sur la rivière Hailar portant le chemin de fer HarbinManzhouli (construit à l'époque du chemin de fer de l'Est chinois) était intact et n'était que faiblement défendu par une unité de la taille d'un peloton. C'était au nord de la route directe, mais Burmasov a immédiatement vu son potentiel et a ordonné à l'unité de reconnaissance de mener une attaque immédiate. Celui-ci réussit à capturer le pont, après quoi il arrêta l'approche directe et redirigea ses forces sur le pont ferroviaire. Cette manœuvre a permis à l'attaque de la ville de Hailar de se développer à partir d'une direction inattendue et de contourner la zone défensive construite de l'autre côté de la route.

Laissant un bataillon de son infanterie couvrir son flanc nord, Burmasov ordonne une attaque nocturne sur la ville. Cela n'a réussi que partiellement en raison des tirs nourris de l'artillerie japonaise depuis les fortifications adjacentes et parce que le détachement avancé manquait d'infanterie suffisante pour forcer la chose. Les Japonais lancent deux contre-attaques

majeures pour tenter de déloger les attaquants, bien que celles-ci soient repoussées au prix de quelques pertes. Ceci, comme le soutient Radzievsky, était une conséquence du fait que le commandement de Burmasov avait agi de manière isolée jusqu'à 100 km en avance sur les forces principales de l'armée pendant environ 24 heures sans aucune assistance, y compris un soutien aérien. Il arrive à minuit le 10 août sous la forme du 3e bataillon du 9e régiment de fusiliers, faisant partie du 86e corps de fusiliers. À partir de ce moment-là, d'autres éléments du corps principal sont apparus pour prendre en charge la capture de la ville de Hailar et la réduction de la région fortifiée désormais largement redondante au nord. Une fois libéré de la prise de Hailar et de ses environs, le détachement avancé se dirigea vers l'est jusqu'aux montagnes de Khingan. Il a apporté une contribution considérable. Comme l'a dit Radzievsky :

*« il convient de souligner que la capture par le détachement avancé d'une partie de la ville, et la traversée de la rivière, et leur maintien jusqu'à l'approche des forces principales de l'armée, ont créé les conditions les plus favorables pour que la 36e armée gagne rapidement la zone fortifiée de l'ennemi à Hailar. »*

Comme nous l'avons déjà mentionné, le succès obtenu par le détachement de Burmasov en particulier, et par la 36e armée en général, a permis de réorienter le 94e corps de fusiliers de la 39e armée sur un axe vers l'est. En effet, l'occupation et la neutralisation rapides de Hailar, que les Japonais considéraient comme un important centre ferroviaire et de communication, ont constitué une étape importante dans la stratégie opérationnelle visant à couper l'armée du Guandong en morceaux. Cela a également rendu moins importante l'attaque du groupe opérationnel de Fomenko formant la tenaille sud de l'avance.

Parce que ce groupe attaquait dans les dents des défenses permanentes constituant la région fortifiée de Manchouli-Chalainor, il a reçu un soutien d'artillerie substantiel. En effet, contrairement à son homologue nordiste, son avance sera précédée d'un barrage d'artillerie délivré par le 1146e régiment d'artillerie d'obusiers de grande puissance, ainsi que par sept bataillons d'artillerie. Ceux-ci fourniraient un tir de dix minutes mais, pour assurer la surprise, seulement après la fin de l'assaut à travers l'Argoun. La surprise fut réalisée, et l'avance de Fomenko éjecta l'ennemi de ses positions et le força à battre en retraite vers Hailar tout en subissant de « lourdes pertes ».

Au cours des deux premiers jours de l'opération offensive stratégique mandchoue, on peut dire que le Front transbaïkal avait, pour adopter une terminologie moderne, dépassé les attentes. Il avait mis en pratique les principes de la vitesse et de la surprise en utilisant des détachements avancés rapides et lourds en blindage pour remonter le « courant de fer » alors qu'il entrait en action. Ces détachements avaient vaincu un ennemi non préparé et sans méfiance là où les combats avaient eu lieu, et avaient réussi à traverser un terrain formidable ailleurs. Le maréchal en chef des forces blindées Pavel Rotmistrov devait plus tard affirmer que la « qualité supérieure de l'équipement militaire des troupes soviétiques » était un « facteur décisif » dans la percée rapide, ce qui est certainement exact. Mais ce qui avait également été démontré, c'était l'initiative et l'improvisation à tous les niveaux de commandement. Des risques, justifiables mais des risques tout de même, avaient aussi été pris. Ils avaient porté leurs fruits, et après seulement deux ou trois jours, le front du maréchal Rodion Malinovsky était prêt à commencer la prochaine étape de l'opération.